



BIOGRAPHIE DE NOS SAGES

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice

www.hessedvedavid.com



בס"ד

Rabbénou Acher, Le Roch



Le Roch (acrostiche de Rabbénou Acher) est né en Allemagne aux environs de l'an 1250 et a marqué le peuple juif de son empreinte : il a été l'un des principaux décisionnaires de l'époque des Richonim, les Maîtres médiévaux. Il venait d'une grande famille de rabbanim dont l'origine remontait jusqu'à Rabbénou Guerchom, la « lumière de l'exil ». Son arrière-grand-père, le Ra'avan, fut l'un des grands de sa génération et son père, Rabbi Yé'hriel ben Rabbi Ouri, était l'un des « 'Hassidé Ashkénaze » (piétistes rhénans), et l'un des compagnons du Roqéa'h et de Rabbi Yéhouda Ha'hassid. Rabbénou Acher passa quelques années dans sa jeunesse en France, semble-t-il à Troyes. Par la suite, pendant plusieurs générations, la Torah, la bonté, les nobles traits de caractère et la crainte divine se perpétuèrent dans sa famille. Dans sa jeunesse, le Roch étudia avec son père, qui lui transmit sa passion intense pour l'étude de la Torah, outre ses connaissances. Le Roch étudia aussi avec son grand frère, Rav 'Haïm, mais son maître principal, avant même son mariage, fut incontestablement Rabbi Méïr, le fameux Maharam de Rottenbourg. Ce dernier vit rapidement dans le jeune Acher un étudiant prometteur et lui montra un grand respect et une vive affection. Dès que le Roch atteignit le niveau nécessaire, il devint l'un des juges au Beth Din (tribunal rabbinique) que présidait le Maharam, l'un des plus importants de l'époque dans le monde juif. Par la suite, le Roch s'installa à Cologne, d'où il continua à entretenir une correspondance importante avec son maître, dans tous les domaines de la Torah, en particulier en Halakha. Dans ces lettres, on remarque que le Maharam parle à son élève, le Roch, non comme le ferait un maître à son élève, mais d'égal à égal, comme vis-à-vis d'un ami proche, voire même avec déférence. La vie du Roch ne fut cependant pas de tout repos, loin de là. Cette époque fut comme tant d'autres une époque de persécutions contre le peuple juif. Son cher maître, le Maharam, fut enlevé par les autorités afin de rançonner les Juifs. Le Maharam, emportant sa grandeur phénoménale, refusa de se faire libérer contre rançon afin de ne pas mettre en danger tous les Grands de la Torah, qui auraient pu devenir de la même manière la proie des nations. Il finit ses jours en détention, dans la tour d'Ensisheim, dans la région de Colmar. Dès le moment où le Maharam fut emprisonné, le Roch fut reconnu par tous comme le dirigeant de toutes les communautés ashkénazes.



BIOGRAPHIE DE NOS SAGES

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice

www.hessedvedavid.com



בס"ד

En 1298, pendant la période des massacres de Rindfleisch, perpétrés par un roturier allemand qui organisa des pogroms contre les Juifs, le Roch s'imposa comme étant l'autorité halakhique suprême, « Ich adoné ha'aretz », et toutes les questions consécutives à cette époque tragique (héritage, biens, 'agounoth, etc.) lui furent adressées. En 1303, craignant un sort similaire à celui du Maharam, le Roch quitta l'Allemagne pour l'Espagne, où son quatrième fils Rav Yéhouda s'était déjà rendu quelques années auparavant en explorateur. Il passa, entre autres, par la Savoie et la Provence, avant d'arriver à Barcelone, où vivait l'un de ses grands contemporains, Rabbi Chelomo ben Aderet, le Rachba. Celui-ci fut grandement impressionné par la sagesse et la grandeur du Roch et enjoignit tous les Juifs d'Espagne de le respecter et à l'honorer. En 1305, le Roch fut invité à prendre la tête de la communauté de Tolède, à l'époque la plus importante du royaume de Castille. Le Roch resta à Tolède jusqu'à sa mort et son influence dans le monde juif tout entier ne cessa d'aller en grandissant, en particulier après la mort du Rachba, quant le Roch fut reconnu comme la plus grande autorité rabbinique d'Espagne. La providence divine avait fait que le plus grand maître du monde ashkénaze se trouvait maintenant en Espagne, ce qui facilita l'acceptation de son autorité par tous. De plus, même si le Roch resta fidèle à l'enseignement de ses maîtres, les 'Hassidé Ashkénaze, il intégra harmonieusement dans son enseignement et dans ses jugements, les œuvres des grands maîtres séfarades, comme le Rambam, le Ramban et surtout le Rif. Son influence fut d'ailleurs décisive dans le développement de l'étude de la Torah en Espagne. En effet, il constata que l'étude du Talmud avait dangereusement décliné au profit de l'étude des Halakhoth du Rif. Pour redresser la situation, en tant que Roch Yéshiva de la Yéshiva de Tolède, il fit rapidement de celle-ci l'un des principaux centres d'étude de la Torah dans le monde et le plus important de la péninsule ibérique, avec des étudiants qui affluaient de partout, y compris de Russie. L'étude était basée sur le modèle dont le Roch avait hérité de ses maîtres, les tossafistes, les 'Hassidé Ashkénaze et en particulier le Maharam : l'essentiel était constitué par une étude en profondeur de la Guémara, en apprenant l'ordre des traités avec les commentaires des Tossafistes de France et d'Allemagne, sur la base desquels, il ajouta ses propres 'Hidouchim, ses propres pensées nouvelles, qui nous sont pour la plupart restées sous le nom de Tossefoth haRoch. De sa Yéshiva, sortirent de nombreux géants de la Torah, tant parmi ses propres élèves que parmi ceux qui ont appris auprès de ses disciples. La grandeur du Roch ne se limitait bien sûr pas à l'étude proprement dite, mais couvrait aussi sa personnalité, empreinte d'une immense modestie ainsi que d'une très grande pureté et pudeur, dans la plus pure tradition des 'Hassidé Ashkénaze. Nos Sages nous enseignent qu'il faut apprendre la Torah chez un Rav qui ressemble à un « ange de D. » C'est ainsi qu'était perçu le Roch partout où il allait.



BIOGRAPHIE DE NOS SAGES

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice

www.hessedvedavid.com



בס"ד

Pendant la période de ses tribulations, entre le moment où il quitta l'Allemagne, « le pays des massacres », et son arrivée en Espagne, de très nombreuses communautés lui réservèrent un accueil digne du prince de la Torah qu'il était, car il était clair aux yeux de tous qu'il était l'un des plus grands dirigeants de sa génération. Son testament, publié sous le nom de Hanhagoth haRoch, fut d'ailleurs accueilli par les Juifs comme un livre essentiel de morale, qui dévoile la piété intense de son auteur. Sa grandeur s'est aussi dévoilée dans son action publique, en particulier en tant que dirigeant incontesté de la communauté juive d'Espagne. A cette époque, une controverse concernant la philosophie secoua le peuple juif, et plus spécialement la communauté de Provence. Fallait-il autoriser ou même encourager de telles études, comme certains le pensaient ? Le Roch, bien que désireux de limiter ces études à une place secondaire, aspirait à éviter la discorde au sein des communautés, en particulier dans la mesure où il avait lui-même profité de l'hospitalité des Juifs provençaux. Il proposa donc une conférence intercommunautaire pour réconcilier les opinions opposées. La conclusion de cette dispute fut en fin de compte le fait du Rachba, qui émit un décret interdisant l'étude de la philosophie pour les gens n'ayant pas atteint l'âge de 25 ans. Le Roch signa immédiatement le décret et pesa de tout son poids pour qu'il soit accepté par l'ensemble des communautés, ce qui fut le cas en fin de compte. Il dut aussi prendre position sur toutes les questions à l'ordre du jour de la communauté. En dépit de ses réticences, il eut même à prononcer des peines de mort, en particulier contre des délateurs, ce qui était sans précédent dans le monde rabbinique depuis l'abolition du Sanhédrin, mais s'imposait dans le contexte local au vu de l'autonomie juridique presque totale dont jouissaient les Juifs espagnols. Il s'opposa aux influences étrangères sur la Halakha, comme, par exemple, dans le cas de l'enchaînement des débiteurs, une pratique alors courante dans le monde non-juif mais inacceptable selon la Halakha. Sa sagesse était reconnue des autorités locales, et la reine Maria de Molina eut même recours à ses services à l'occasion de cas juridiques complexes. Néanmoins, c'est surtout au travers de son immense œuvre halakhique, qui demeure jusqu'à aujourd'hui l'une des bases essentielles de la Halakha moderne, que se dévoile la stature du Roch. Ce n'est pas pour rien que Rabbi Yossef Karo, l'auteur du Choul'han Aroukh, décrit le Roch comme étant l'un des trois piliers de la Halakha, avec le Rambam et le Rif. Au contraire du Raavad, qui voyait dans les opinions des Guéonim et des Richonim qui l'ont précédé des avis définitifs, le Roch ne se sentait lié que par « le Talmud de Rav Achi et Ravina » et sa svava, son opinion, sur le problème étudié, basée sur des preuves du Talmud. Il montra une grande indépendance, ce qui l'amena à plusieurs reprises à remettre en cause les opinions des autres grands décisionnaires, dans le but ultime d'atteindre la vérité de la Torah.



BIOGRAPHIE DE NOS SAGES

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice
www.hessedvedavid.com

בס"ד

Outre des commentaires sur la Torah, la Michna et quelques traités du Talmud, le Roch nous a laissé surtout son œuvre principale, le Hilkhoth haRoch (le Pisqé haRoch est du à son fils, l'auteur du Tour), un recueil de Halakhoth selon l'ordre des traités du Talmud, où le Roch donne en fait une conclusion quasi exhaustive de toutes les Halakhoth ayant cours à son époque. Chacune de ses décisions est le fruit de sa méthode d'étude en profondeur de la Guémara. Tous ces facteurs ont donc contribué à faire de lui l'un des décisionnaires les plus suivis dans l'ensemble du peuple juif. Le Roch a aussi rédigé un livre de morale, le Or'hot 'Haïm.

Que son souvenir soit une bénédiction pour tout le peuple juif !